

EN PHRASES AVEC CELINE



CÉLINE ET LE CHELLA

(1939-1940)

En juin 1924, alors candidat à un emploi à la S.D.N., il quittait Rennes pour Paris afin de se présenter au concours de médecine sanitaire maritime, " *non point dans le désir de remplir jamais un de ces postes, mais pour avoir un titre d'hygiéniste* ". (Lettre à L.Rajchman du 12 juin 1924).

Quinze ans plus tard, dans les circonstances dramatiques de la " drôle de guerre ", encore en quête d'un emploi et fuyant la capitale après l'échec de l'installation d'un cabinet à Saint-Germain-en-Laye, c'est au port de Marseille, dont nombre de navires sont réquisitionnés par la Marine, qu'il entreprend de se faire engager.

Il a 45 ans, en novembre une commission de réforme vient de maintenir sur sa demande son taux d'invalidité à 70 %. Outre la subsistance, se dessinent d'autres motivations : vocation médicale, goût pour la mer, penchant irrépressible à l'action, à l'heure où nombre d'anciens combattants réservistes de l'armée territoriale étaient contraints de reprendre du service.



Le Chella, Compagnie de Navigation Paquet.

Les premières approches avec les compagnies marseillaises se déroulent à partir de fin novembre : Céline qui descend à l'Hôtel Méditerranée lorsqu'il fait le va-et-vient avec Paris, décline d'abord une offre d'embarquement dans le Pacifique pour cinq mois. (Lettre à Gen Paul, 30 novembre 1939).

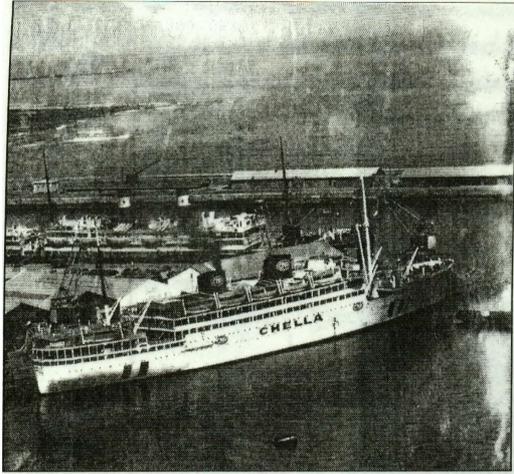
Finalement, c'est auprès de la *Compagnie de Navigation Paquet* (C.N.P.) qu'il parvient à se placer dans la première quinzaine de décembre 1939, au cours de laquelle il est affecté au service des vaccinations.

Un médecin de bord vient à manquer sur le *Chella* : ainsi peut-il écrire le 15 à Marie Canavaglia, " *me voici cherchant l'enrôlement et l'ayant presque trouvé. Petit mousse ! Sans doute pour le Maroc. Et retour ! Tout ceci sans avenir bien entendu - à peine un présent. We are not - pourrions-nous dire* ". (Carte postale " Marseille - Phare de la Désirade " du 15 décembre 1939).

Ainsi, c'est au sein d'un équipage aguerri au transport de troupes d'Afrique du Nord que le Dr Destouches embarque à titre civil sur le *Chella* comme médecin maritime remplaçant le 15 décembre 1939. Pas moins de sept

confrères l'ont précédé au cours des trois derniers mois, aucun n'ayant effectué plus de deux voyages, instabilité peu engageante qui s'explique sans doute tant par la mobilisation et l'affectation nouvelle des réservistes que par une suite de démissions.

Rentrant le 22 décembre, le nouveau venu se dit satisfait de cette première liaison de huit jours avec Casablanca : " *J'essaye de passer bien inaperçu pour ne pas me faire balloter - on a l'air de me pifrer assez bien. Je pourrai peut-être tenir. Ce n'est pas le Pérou c'est du 50 points par jour - par les temps qui courent - le miracle !* " (Lettre à Jean Bonvilliers, sans date, vers le 25 décembre 1939).



Le *Chella*. « La C^{ie} de navigation Paquet dessert le Maroc, les îles Canaries et le Sénégal au départ de Marseille .»

Le mercredi 4 janvier 1940, à 11h47, le *Chella* appareille à nouveau de Marseille pour une liaison de huit jours avec Casablanca (*la 3^{ème} pour le Dr Destouches*).

Le 5 janvier, c'est le drame :

" *Chère amie - Je n'ai pas de chance dans la marine de guerre. Le paquebot armé sur lequel je suis " officier médecin de 3^{ème} classe " est entré à toute vitesse le 5 (janvier 1940) à 22h10 dans un torpilleur anglais qui coula si vite qu'on le vit à peine - 22 morts - une déchirure à l'avant nous faisait sombrer aussi. En perdition de 22h30 à 9h le lendemain devant Gibraltar ! Et les blessés ! Et le reste ! Quelle nuit ! Seul médecin à bord je n'ai pas arrêté de suturer tout en inclinant de plus en plus... Tout de même je ne regrette rien. A présent je crois avoir à peu près tout éprouvé. Mais le bateau est sérieusement compromis. On lui fait ici un calfat de fortune. Nous rentrons à Marseille clopin et clopant et sans doute là nous serons débarqués... Marins malheureux !... " (Lettre à Marie Canavaggia, 7 janvier 1940).*

Du 6 au 20 janvier, alors que l'équipage du *Chella* fait relâche à Gibraltar afin de réparer une déchirure de 75 pieds sous l'étrave, Céline rapporte à ses amis les détails de l'accident dans cinq lettres qui constituent un véritable exercice de style.



Le *Kingston Cornelian*, H.75. Trawler (chalutier). Ce bâtiment avait été équipé pour la lutte anti-sous-marine par la Royal Navy.

" - *Oui, Gibraltar ! Colonel !... devant Gibraltar !... nous coulâmes un petit anglais, l'avisos Kingston Cornelian... nous lui passâmes par le milieu ! nous le fîmes couler corps et biens... nous à vingt et deux noeuds ! pensez ! onze mille tonnes ! il n'a pas fait ouf !* " (Entretiens avec le professeur Y).

Les circonstances tragi-comiques de l'accident, sont exactement relatées par Céline jusqu'aux moindres détails. Seul le nombre des victimes britanniques, qui ne fut connu et diffusé par la presse que les jours suivants, reste approximatif : toutefois le bilan dressé par Céline, " 22 morts ", " 24 vaillants anglais ", ou " 27 morts d'un coup " n'est guère exagéré. Des dix-sept membres d'équipage qui se trouvaient à bord du *Kingston Cornelian* le 5 juin 1940, aucun ne réchappa au naufrage.

PRES DE GIBRALTAR

**Le paquebot Chella
aborde
un caboteur anglais**

**Le navire britannique
est perdu corps et biens**

Gibraltar, 8 janvier. — On annonce officiellement qu'une collision entre le paquebot français *Chella* et le caboteur anglais *Kingston-Cornelian* a eu lieu vendredi au cours de la nuit dans le détroit de Gibraltar. Le caboteur anglais a été coulé et tout l'équipage est porté disparu.

Le *Chella* a immédiatement effectué toutes les recherches possibles, mais n'a pu découvrir aucun survivant. La proue du *Chella* a été endommagée et le paquebot répare actuellement à Gibraltar. On pense que dix-sept personnes à bord du *Kingston-Cornelian* ont été noyées.

La Justice, 9 janvier 1940

**A la suite d'une collision, un caboteur
anglais est coulé par un paquebot
français**

Gibraltar, 7 janvier. — On annonce officiellement qu'une collision entre le paquebot français *Chella* et le caboteur anglais *Kingston-Cornelian* a eu lieu vendredi au cours de la nuit dans le détroit de Gibraltar. Le caboteur anglais a été coulé et tout l'équipage est porté disparu.

Le *Chella* a immédiatement effectué toutes les recherches possibles mais n'a pu découvrir aucun survivant. La proue du *Chella* a été endommagée et le paquebot répare actuellement à Gibraltar. On pense que dix-sept personnes à bord du *Kingston-Cornelian* ont été noyées.

L'Action Française, 8 janvier 1940

**(Articles de journaux, in Site
Robert Denoël d'Henri Thyssens)**

Le souvenir des premiers soins donnés durant la nuit du naufrage ressurgit dans *Nord*, au détour d'une discussion avec Harras sur l'utilisation des seringues : " *J'ai dû faire une nuit plus de deux cents piqûres... sans faire bouillir les seringues ! aucun abcès ! il s'agissait d'un naufrage !* "

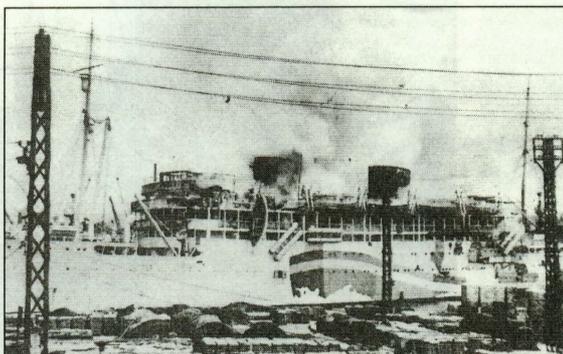
Quelle que soit la nature des soins et le nombre des blessés secourus, l'intervention du Dr Destouches semble avoir laissé un souvenir marquant à cet officier anonyme du *Chella*, qui lui témoigna par courrier le 13 mai 1940 sa sympathie : " *votre conduite dans la nuit " héroïque " a été très remarquée et nous voudrions bien vous avoir* ". (Lettre citée par F. Gibault, *Céline 2*, p.202).

Après une dizaine de jours en cale sèche le *Chella* repart de Gibraltar le 20 janvier 1940 au matin et malgré de légères avaries, parvient à amarrer sans encombre dans le port de Marseille le 23 janvier, soit vingt jours après son départ.

La C.N.P. n'étant pas en mesure de lui assurer un emploi permanent, son contrat arrivant à échéance le 30 janvier, Louis Destouches rentra au 11, rue Marsollier auprès de sa mère et de Lucette Almanzor, épuisé par ce dernier voyage.

S'il reste en contact avec un officier de la Compagnie Paquet qui lui donne des nouvelles du navire, resté en cale à Marseille pour réparations et révisions, ce n'est plus dans l'attente d'un rappel : moins de deux semaines après son retour, il prend ses fonctions de médecin-chef du dispensaire de Sartrouville le 13 février, où il avait fait quelques vacances en octobre, " *non sans regret de quitter la navigation et ses imprévus !* "

Le *Chella* en feu dans le port de Marseille, peu après l'attaque de la Luftwaffe du 2 juin 1940. La coque camouflée portait au centre du flanc babord un bateau peint, leurre anti-sous-marin.



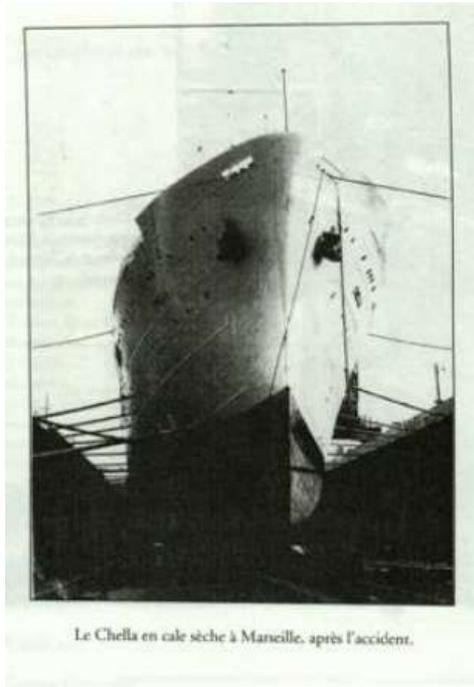
Ironie du sort, pour parachever cet épisode rocambolesque de la vie du Dr Destouches, le 2 juin 1940, les Allemands bombardent le port de Marseille alors que les bassins sont encombrés d'une douzaine de navires. Le *Chella* qui sort à peine de réparations arbore une coque camouflée. Il reçoit une bombe qui traverse les ponts et finit dans une citerne à gas-oil où elle explose. On dénombre dix tués.

Le navire ainsi que le *Maréchal Lyautey* dont l'étrave touchait son arrondi tribord arrière, contenant des munitions, cinq remorqueurs le prennent en charge et tentent de l'entraîner au large, mais deux explosions se produisent. Le paquebot n'est plus qu'une immense torche au milieu de la rade de l'Estaque. La nuit venue, de peur qu'il ne serve de repère pour de nouvelles attaques de la *Luftwaffe*, on décide de le couler pour noyer les munitions en faisant appel au *Cyrmos*, armé en croiseur auxiliaire. Malgré 36 obus, le *Chella* gît, calciné, couché sur le flanc, aux trois-quarts immergé.

En septembre 1940 l'épave du *Chella* servit de décor à Henri Mahé, pour le

film d'Abel Gance, *La Vénus aveugle*, " délirant mélodrame et chef-d'œuvre du kitsch ". (Jean Tulard, *Dictionnaire du cinéma*, vol. 1, article Abel Gance. Information communiquée par Eric Mazet).

Fin 1944 ses turbines sont récupérées et installées sur les navires neufs des *Compagnies Fraissinet et Fabre* : le *Volta* et le *Foria*. Les restes de l'épave représentant un sérieux danger pour la navigation sont finalement démantelés vers 1955.



L'épopée *Chella* occupe une place importante dans la mythologie célinienne. L'exploitation ultérieure à des fins polémiques et judiciaires a ouvert la voie à des interprétations biographiques divergentes de ces événements. Céline ne manquait jamais de revendiquer dans chacune de ses suppliques et défenses sa qualité de " *mutilé à 75 pr. 100, engagé volontaire des deux guerres* ", ou d' " *embarqué à bord du Chella comme médecin militaire volontaire*. " (*Lettre à Mikkelsen 5 mars 1946 dans Lettres de prison et Lettres à Tixier p. 129*).

Si son courage et son dévouement pour l'équipage du *Chella* ont été unanimement reconnus, le sens de son engagement dans l'action doit être discuté : sa correspondance du second semestre 1939 ne fait guère état de motivations patriotiques quelques mois après la parution de *L'Ecole des cadavres* qui concluait à l'alliance avec l'Allemagne contre l'Angleterre, mais surtout de préoccupations matérielles : ce qui conduit Céline à Marseille est bien la recherche d'un travail, et non la volonté de lutter contre l'Allemagne.

Après la Seconde guerre mondiale, Céline le naufragé aimait à se présenter en victime de la guerre. Ce thème est repris en 1957 dans l'entretien enregistré avec Albert Zbinden, dans un saisissant raccourci : " *Je me suis engagé dans la Seconde guerre même comme médecin d'un bateau : j'ai été coulé au large de Gibraltar* ", (*Entretien du 25 juillet 1957*), sans toutefois préciser par qui...

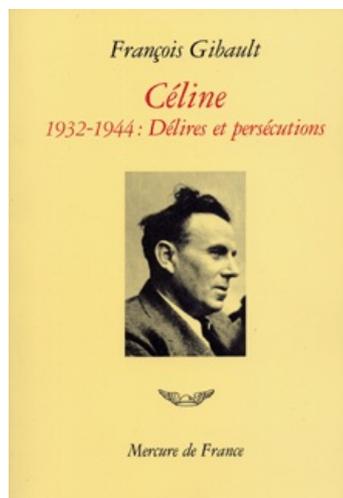
(*Année Céline 2006, Fluctuat et mergitur, Le Dr Destouches naufragé du Chella*, par Laurent Simon et Gaël Richard).

Plus de détails, donnés par F. Gibault

C'est dans la nuit du 5 au 6 janvier 1940, vers 22 heures, que le *Chella* éperonna l'avis britannique *Kingston Cornelian*.

Voici les faits, vus par Céline dans une lettre à Jean Bonvilliers : " *On a sauté sur ce torpilleur mon ami ! il a éclaté de toutes ses bombes - un volcan ! 27 morts d'un coup il a coulé en 17 secondes ! corps et biens ! et nous ! une déchirure de 35 mètres - la chîée de blessés - une jolie nuit ! une nuit devant Gibraltar avec 300 transis et blessés à bord - de 10 heures soir à midi le lendemain ! - "*

Dans une lettre écrite dès le lendemain, Céline avait été plus précis : " *J'ai toujours de la veine imagine ! Ils venaient de me bombarder médecin de 3e classe (marine militaire) sur un paquebot armé - La niche - Devant Gibraltar nous éventrons en pleine vitesse un torpilleur anglais qui explose mon ami ! alors ! à 10h*



20 du soir ! coule corps et biens en moins d'une minute - (24 morts) et nous défonce l'avant nous coulons gentiment doucement - assez lentement pour arriver quand même plein d'eau à Gibraltar le lendemain à midi ! Quelle nuit ! J'ai suturé pendant 14 heures et piqué dans tous les sens - toute la nuit, coupailé ici et là - la Guerre ! sur ce rafiot fonçant, fonçant. Il faut avoir vu ces scènes - et 200 tirailleurs marocains à bord - Je ne regrette rien - mais je n'ai pas de veine dans mes carrières - on nous calfate sommairement et on rentre remorqués à Marseille se faire débarquer - marins malheureux ! Sur le sable encore ! Tu parles d'une malchance ! J'étais si bien sur ce bidet ! Enfin c'est la vie et la guerre à mort ! par emmerdements ! "

Le lendemain, il avait écrit au médecin-colonel Camus en des termes plus littéraires :

" J'espère que vu ma vaillance et ma discipline on me découvrira une autre nouvelle planque où je finirai bien par gagner la timbale des bonnes vies bien mouvementées. De toi à moi, jamais je ne me suis tant amusé. La belle époque tu vois, c'était le XVIIIe, on y faisait facilement une vie par semaine. De nos jours dits rapides on guerroye en limace. Heureusement il me reste la mer qui n'a pas tant changé. "

François Gibault

(Céline, 1932-1944. Délires et persécutions, Mercure de France, 1985). In BC n°230.

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

This email was sent to {{ contact.EMAIL }}

You received this email because you are registered with CELINE EN PHRASES

[Unsubscribe here](#)



© 2022 CELINE EN PHRASES